

Bernard, c'est le grand-père et Victor le petit-fils. Je les rencontre alors que je découvre, grâce à Jérôme Latrive, et chasse sur un territoire ouvert de 65 000 hectares le nyala des plaines. Leur histoire est touchante. J'aime cette absolue proximité que réserve parfois la chasse.

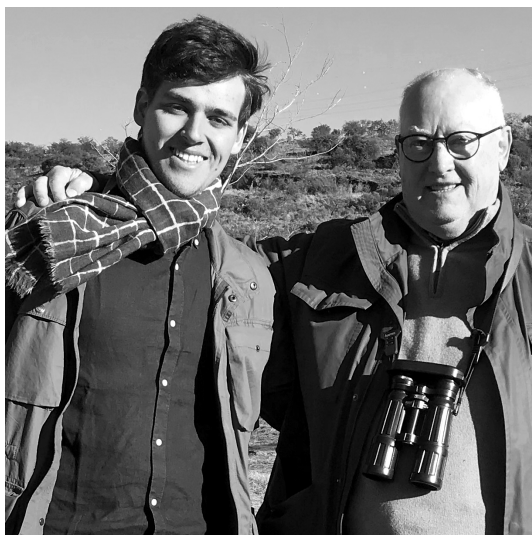
Dernière *danse* par Cordouan avec Johnny Clegg (2)



Le matin précédant le départ de ma première sortie, Victor, le jeune bachelier venu avec son grand-père (*tous deux ci-dessous*), m'a été d'un grand secours. Lors des tirs de réglage, il m'a transmis les rudiments du tir sportif. Chapeau, jeune homme!

Petit rappel de l'«épisode» précédent [*lire Chasses Internationales de décembre n° 16*]. J'ai quitté Roissy le 17 juillet. Dans l'avion qui nous emmène, Jérôme Latrive et moi, à Johannesburg, j'apprends le décès du Zoulou blanc Johnny Clegg. Les pisteurs, 24 heures plus tard, sifflent le grand succès *Asimbonanga* en sa mémoire dans le *bush*. Triste nouvelle mais magnifique hommage.

Après une nuit glaciale dont je ne soupçonnais pas l'existence – nous sommes alors au cœur de l'hiver austral –, je fais mes premières armes dans la grande chasse sur un vaste terri-



toire non clos de 65 000 hectares dans le Natal. Je découvre cette Afrique du Sud dont la terre est chargée de bauxite rouge orangée. Des milliers d'acacias aux méchantes épines blanches chargés d'oiseaux multicolores irisent l'horizon. Ce relief gondolé de petites montagnes, cassépattes, est semé d'un tapis d'herbe sèche et, dans ces bosquets d'eucalyptus, acacias et maquis hirsutes, s'abritent guibs, bushbucks et autre grands koudous. Par manque de lucidité, je laisse filer un magnifique nyala des plaines, j'ai omis de retirer le cran de sécurité... À défaut de nyala, Jérôme et moi partageons le soir même une coupe d'Ayala...

À nos côtés, Victor et Bernard. Petit-fils et grand-père venus fêter le tout jeune bachelier. Fondus de chasse et de chiens, ils chassent tous deux en France, notamment le brocard. Le

matin précédant le départ de ma première sortie, Victor, pratiquant le tir de compétition, m'a été d'un grand secours. Lors des tirs de réglage, il a eu la patience de m'enseigner les rudiments. Ses leçons ont porté sur les cibles mais l'élève dans la pratique a oublié la sécurité... Impardonnable.

Quand nous les laissons tous deux, ils embarquent pour un territoire immense. 180 000 hectares, lui aussi ouvert! Braviaans River se situe à deux heures et demie de voiture de Port Elizabeth dans la province de l'Eastern Cape. Il est le lieu d'accueil de nombreuses espèces: grand koudou du Cape, zèbre de Burchell, cobe à croissant, redunca des montagnes, cobe lechwe, babouin, damalisque à front blanc, guib sylvestre, potamochère, caracal, céphalophe bleu, céphalophe de Grimm, éland du Cape, oryx gemsbok, grysbok (rare), bubale caama, impala, chacal, klipspringer (rare), Val rhebuck, springbok (classique, noir, blanc), steenbok, phacochère (nombreux), gnou noir et gnou bleu.

Autour des flûtes à bulles le soir, Victor ne cesse de remercier son grand-père. Il m'a semblé intéressant de recueillir leurs impressions après vous avoir soumis les miennes. Chacun intervient à tour de rôle. La chasse bruisse aussi de cette douce complicité qui unit plus souvent qu'elle n'éloigne. Lisez plutôt.

Duo de chasseurs

BERNARD Pour les 18 ans de mon petit-fils Victor et les bons résultats à son bac S, nous sommes partis tous les deux en Afrique du Sud. Je laissais ainsi le soin à mon épouse d'exploiter le Domaine des îles qui se destine à la pêche sportive de la carpe et du silure dans la Somme. Tous les deux, nous avons eu le plaisir de partager la passion de la chasse qui s'est emparée de moi alors que j'avais 16 ans.

VICTOR J'ai été éduqué dans une famille de chasseurs... Depuis ma tendre enfance, j'accompagne mon père et mon grand-père dans les plaines de Picardie. Mais, déjà, que de souvenirs à partager... ces longues heures à marcher



1. Jérôme Latrive, à droite, et son colistier au jumelage. 2. Un troupeau de gnous noirs à queue blanche (*Connochaetes gnou*). Ils sont présents dans les grandes prairies, les savanes d'acacias ou les bois clairs. 3. Cette fois, ce sont des bubales de Camaa (*Alcelaphus buselaphus caama*) en ligne de mire.



dans les champs de betteraves avec des bottes pesant dix kilos chacune! Ces chasses aux lapins quand je devais m'occuper des furets. Ou encore ces approches de brocards, au cours desquelles finalement j'ai tout appris... Au vrai, la chasse est devenue une passion mais elle n'en était pas une au départ. Je m'explique. C'était davantage l'aspect balistique et technique du tir qui focalisait mon attention, notamment à longue distance. Et très vite, et toujours aujourd'hui, je me suis mis à pratiquer le tir en compétition. En revanche, c'est en passant du temps avec mon grand-père que je me suis rapproché de la chasse avant que la passion ne naisse en moi. **BERNARD** J'ai eu la chance de chasser partout en France et de toujours privilégier le gibier sauvage. Car celui de parc ne m'a jamais intéressé. C'est pourquoi nous avons choisi ce vaste territoire de 180 000 hectares en Afrique du Sud non clos.

Dès le premier jour, Victor a opéré une superbe approche sur une zone montagneuse. Profitant de la présence de rochers, il a su se rendre invisible d'un phacochère que nous avions observé mais qui avait disparu derrière une colline. À 150 mètres, à bras franc. Après l'impact, il a roulé jusqu'à un rocher embarqué par sa course avant de s'écrouler après une balle d'achèvement. C'est un bonheur de voir son petit-fils tirer son premier phacochère et éprouver autant d'émotions. Sur le chemin du retour à deux kilomètres du camp, nous apercevons sur une montagne un groupe de cinq grands koudous parmi lesquels un beau mâle. La configuration complexe du terrain me conduit à envoyer Victor que notre guide va s'employer à diriger. Je reste en arrière avec le pisteur qui a l'ouïe beaucoup plus fine que la mienne... Néanmoins nous entendons

les koudous faire rouler les cailloux dans le lit de la rivière. La suite Victor vous la raconte... **VICTOR** Mon grand-père n'a pas insisté longtemps avant que je m'engage dans cette approche. Je mesure à chaque seconde la chance de pouvoir tirer un tel trophée. Mon cœur s'emballe. L'enthousiasme me gagne... Ça cogne fort dans ma poitrine! Plus je me rapproche et plus mes palpitations se déchaînent. Jusqu'au moment où le guide me montre le grand koudou: « *Look! Look!* » Je vois. J'installe avec précaution ma canne de pirsch, je positionne ma carabine, vise, inspire profondément, bloque quelques secondes ma respiration et lâche ma balle de 7RM Norma 11 grammes à environ 250 mètres. Le grand koudou plonge dans le lit de la rivière à 50 mètres... C'est le signe d'une bonne balle. Puis s'écroule touché en plein cœur.



4. Apparition! Une redunca de montagne (*Redunca fulvorufula*). Il vit dans les terrains herbeux découverts ou buissonnants, caillouteux, des collines et montagnes et préfère les pentes et terrasses aux crêtes.



À cet instant, un sentiment de fierté s'empare de moi que je partage bientôt avec mon grand-père. C'est géant! Le lendemain matin, je prépare un matériel d'un autre genre: Canon EOSR, DJI Phantom Pro... Vous l'avez compris, je m'appête à filmer avec un drone animaux et paysages ainsi que l'ensemble de la propriété avec le lodge pour Latrive Safaris que Jérôme dirige. Nous avons eu la chance qu'il soit sur place pour nous accompagner au cours de ce voyage. Troisième jour. Nous explorons une autre partie du territoire où nous allons rencontrer beaucoup d'animaux. Nous tentons une première approche sur des damalisques à front blanc. Sans succès. À la troisième tentative, par un vent puissant et défavorable, mon grand-père a l'excellente idée de me poster sur un piton rocheux alors que lui contourne complè-

1. Victor a suivi le conseil de son grand-père.

Un blesbok (*Damaliscus pygargus*) ou damalisque à front blanc est tombé dans le piège. **2.** Bernard a appliqué les conseils de tir de son petit-fils. Il a fait mouche sur un impala. Tir croisé!

tement la vallée où les damalisques se sont réfugiés. Je patiente quelques minutes avant de vérifier le bien-fondé de sa stratégie. Mon grand-père arrive en dessous des damalisques, qui logiquement l'éventent et font demi-tour en remontant vers moi. Je m'allonge tout de mon long à terre, le guide me souffle celui que je peux tenter, nous sommes à environ 300 mètres. Le vent, très fort, et la distance me compliquent la tâche. Le tir me demande énormément d'effort mais mon expérience en longue distance va m'être bénéfique. Je me concentre et presse la queue de détente. Où quand la connivence entre mon grand-père et moi fait mouche!

BERNARD De retour au camp, Victor nous dévoile les vidéos qu'il a réalisées. Quelle technicité! Un drone traduit parfaitement la beauté de ce vaste territoire, sa grandeur et sa richesse.

VICTOR Quatrième jour. Nous changeons une nouvelle fois de zone. 180 000 hectares laissent l'embarras du choix. Tout de suite, j'approche un springbok à quatre-vingts mètres et opère un tir parfait. Je retrouve mon grand-père un peu plus loin. Voyant qu'il a du mal à s'installer confortablement, je lui prête ma canne de pirsch. Il aura plus de facilité afin de réussir son tir. Je profite de l'occasion pour lui communiquer quelques conseils qui lui permettront de bien aborder ce tir à longue. À lui la parole...

BERNARD Eh bien sachez que cela a été pour moi enthousiasmant de suivre les conseils de Victor sur l'utilisation des nouvelles technologies dont bénéficient optiques et armes. Sa canne de pirsch, quant à elle, m'a été d'un grand secours, capable à une distance de 165 mètres de stabiliser correctement ma visée. La leçon a porté: l'impala au loin a été purement foudroyé.

VICTOR Cinquième jour au matin. Je vais faire un tir de prédateur. Et mon grand-père couche un phacochère à la première balle. Le séjour touche à sa fin. Il est l'heure de tirer les premiers enseignements de cette semaine sud-africaine. Au retour dans l'avion, Cordouan est loin de nous et je partage, déjà, mes souvenirs avec mon grand-père. Tout m'a subjugué, les paysages, la faune, les guides, les pisteurs... La passion pour la chasse a fait le reste. C'est une expérience unique!



BERNARD C'est tout simplement une grande chance de pouvoir partager ces moments de chasse avec son petit-fils pour toutes les raisons que je viens de vous conter. Je voudrais, nous voudrions attribuer une mention spéciale, un plaidoyer en faveur de Latrive Safaris. Nous avons été séduits par la qualité des territoires conformes à ce qui nous avait été présenté voire..., par les guides et les pisteurs. ●

POUR EN SAVOIR PLUS VOIR PAGE 174

En plein juillet 0°C

♦ **Tous mes remerciements à Cléopée Millet de chez Aigle** grâce à qui j'ai testé leurs vêtements. Comme ce blouson polaire Mirkwood bicolore vert et marron col mouton pour affronter l'hiver austral. Ou encore ce pantalon résistant Courtal Pant bicolore marron et vert à l'épreuve des épines, cette chemise Huntjack à carreaux et ces chaussures Bekard. Et enfin ce bonnet Fregabennie, ces gants Sachy et cette écharpe Fregascarf. Un équipement résistant et chaud pour affronter les petits matins d'Afrique du Sud à 0 °C en plein mois de juillet.

